

HOMÉLIE D'ORDINATION DIACONALE DE THIBAUT RIÈS EN L'ÉGLISE SAINT MARTIN DE NOUAN LE FUZELIER

Dimanche 22 septembre 2019, vingt-cinquième pendant l'année

Amos 8, 4-7

Psaume 112

1 Timothée 2, 1-8

Luc 16, 1-13 (parabole dite « du gérant malhonnête »)

Frères et sœurs, c'est une banalité que de rappeler que le monde se laisse mener par trois démons : l'argent, le sexe et le pouvoir. La vie consacrée dans la tradition de l'Église combat ces trois démons au moyen de trois décisions : la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Les deux premières sont très proches l'une de l'autre, car l'une et l'autre consistent à renoncer à s'approprier les choses et les êtres, et à choisir au contraire de rester démunis et vulnérables. C'est le sens du célibat « à cause du Royaume des cieux » auquel Thibault s'est engagé au début de cette célébration.

L'obéissance n'est pas absente des lectures de ce jour : on la trouve en particulier dans la mission que Paul adresse à Timothée, un ministre de l'Église apostolique, d'intercéder pour les hommes auprès de Dieu. C'est une mission que Timothée accepte dans l'obéissance, comme le Christ l'a lui-même acceptée dans l'obéissance à son Père, et comme Thibault la recevra et l'acceptera tout à l'heure.

Mais c'est avant tout sur l'argent que l'évangile de ce jour nous invite à méditer – cet argent que le texte de Luc qualifie de « malhonnête ». Littéralement, le texte parle du « Mammon d'iniquité », en reprenant le nom d'un dieu païen.

Soyons en garde contre un malentendu possible. Ce n'est pas l'argent qui est « malhonnête » : l'argent, ce n'est que de l'argent. Ni l'argent, ni notre condition sexuée, ni l'autorité que nous exerçons ou à laquelle nous obéissons ne sont malhonnêtes en eux-mêmes : ce qui est honnête ou malhonnête, c'est l'usage que nous en faisons.

Si nous sommes attentifs à cela, nous nous rendons compte que dans la parabole, l'argent est dit malhonnête à cause d'un homme malhonnête : le gérant, que le texte appelle « l'économe d'iniquité », en stricte correspondance avec le « Mammon d'iniquité ».

Le paradoxe, et peut-être le scandale, c'est que cet « économe d'iniquité » se voit féliciter par son maître qui, pourtant, voulait le renvoyer : « le maître fit l'éloge de ce gérant malhonnête. » Et puisque souvent dans les paraboles le maître ou le propriétaire représente Dieu lui-même, nous voilà au rouet : Dieu nous veut-il malhonnêtes ?

C'est ici qu'il faut nous garder d'un nouveau contresens. Le maître ne fait pas l'éloge des malhonnêtetés commises antérieurement par son gérant : ce qu'il loue, c'est l'« habileté » dont il fait preuve après avoir appris qu'il était renvoyé.

Il convient donc de nous demander deux choses : en quoi a consisté sa malhonnêteté qui lui vaut d'être renvoyé par le maître ? en quoi a consisté son habileté qui lui vaut l'éloge du maître ?

Plusieurs interprétations sont sans doute possibles : je vous en livre une qui n'est pas de moi et qui me paraît tout à fait plausible.

On se souvient que la loi juive réprouvait sévèrement la pratique du prêt à intérêt. Or c'est cela que le gérant a pratiqué pour s'enrichir à l'insu de son maître et sur le dos de ses débiteurs. À celui auquel il prêtait cinquante barils d'huile ou quatre-vingts sacs de blé, il demandait d'en rendre cent. Sachant qu'il est désormais renvoyé de sa gérance, il décide de rétablir la justice en renonçant à son bénéfice : au débiteur des cinquante barils d'huile il fait rayer le chiffre cent et écrire le vrai chiffre, à savoir cinquante. De même, à celui qui devait quatre-vingts sacs de blé, il fait écrire quatre-vingts au lieu de cent.

Il est clair que ce gérant malhonnête ne fait pas cela par vertu ! Il n'est pas subitement devenu honnête ! Simplement, il a compris que le fait de racheter sa conduite malhonnête par une conduite honnête lui rapportera bien davantage, car cela lui vaudra des amis qui lui seront bien utiles dans sa disgrâce. La leçon de la parabole est donc claire : soyez aussi malins que les fils de ce monde ; sachez comme eux vous faire des amis !

Redisons-le une fois encore : l'argent n'est ni bon ni mauvais en lui-même. L'argent n'est qu'un signe abstrait de possession qui peut, si on se laisse fasciner par lui, donner l'illusion de posséder le monde et de posséder sa propre vie. Celui qui tombe dans cette illusion, en croyant posséder, se fait littéralement lui-même posséder.

Quand le Christ nous dit : « faites-vous des amis avec le Mammon d'iniquité », que nous dit-il au juste ? Il nous enjoint, en vivant la pauvreté c'est-à-dire la distance qui préserve la liberté, d'utiliser les biens de ce monde en les mettant au service de la justice. De façon analogue, vivre la chasteté doit permettre d'user de son affectivité et de sa condition sexuée comme d'un moyen au service du don de soi-même. L'obéissance enfin, si elle est bien comprise, permettra d'être soumis à l'autorité ou de l'exercer comme un moyen de vivre le service. Les véritables chefs sont de grands obéissants.

La manière de se rapporter à l'argent, aux biens matériels, est peut-être le lieu où l'on voit le plus nettement qu'un ministre ordonné diocésain ne se situe pas exactement comme un religieux. Le religieux (le moine par exemple) renonce à toute possession personnelle : il n'a ni carte bancaire, ni compte en banque, ni biens immobiliers, ni véhicule qui lui appartienne. Mais le ministre ordonné dans le monde est sur une ligne plus difficile que le moine car la gestion de biens matériels fait partie de sa responsabilité, et on ne lui demande pas non plus de renoncer à d'éventuels biens personnels. Il est aussi sur une ligne plus difficile en ce qui concerne la chasteté : il ne vit pas entre les murs d'un monastère, il fréquente au quotidien des femmes alors qu'il est célibataire, des enfants alors qu'il n'est pas père selon la chair. L'obéissance qui lui est demandée ne se vit pas non plus selon les mêmes modalités que l'obéissance à un père abbé... Et surtout, il n'a pas de règle toute écrite pour rythmer et canaliser sa vie : cette règle de vie, nécessaire à tout être humain, il doit se la donner à lui-même pour ne pas laisser sa vie partir à vau-l'eau et pour se souvenir toujours qu'elle ne lui appartient pas.

Pour bien vivre cette condition, il a un besoin d'autant plus grand de ce que notre évangile appelle la *phronèsis*, et que l'on traduit par « habileté ». On pourrait dire « sagacité », ou encore « sagesse pratique », ou encore « discernement ». Les Italiens ont un très joli mot : ils disent qu'il faut être *furbo* ! Cela ne veut pas dire « être fourbe », mais simplement quelque chose comme « ne pas se laisser avoir, ne pas se laisser prendre au piège ».

De tout cela on doit tirer une leçon très importante. La voici : une vie ainsi consacrée dans le monde ne se conçoit pas sans une forte communion spirituelle avec tous ceux, ordonnés et laïcs, qui ont fait des choix décisifs pour suivre le Christ, et qui vivent donc dans leurs divers états de vie, et selon les modalités qui y correspondent, les trois appels à la pauvreté, à la chasteté et à l'obéissance. Pour le dire autrement : Thibault vous est confié autant que vous lui êtes confiés, car pour vivre selon le Christ nous sommes tous confiés les uns aux autres. Ce que le Christ nous demande, nous ne pouvons le vivre qu'ensemble, en étant responsables les uns des autres. Mais si nous le vivons ensemble en vérité, alors nous serons un signe pour un monde qui fait gravement fausse route dans chacun de ces trois domaines.

La catastrophe écologique qui s'annonce et qui nous angoisse à juste titre ne touche pas que le climat, de telle sorte qu'il suffirait de réduire le CO2 et de continuer sans souci comme avant. Elle touche, nous le savons, l'écologie humaine dans son ensemble. Pauvreté, chasteté et obéissance sont des conditions de base d'une vraie écologie humaine : c'est pourquoi notre société a un besoin vital d'hommes et de femmes qui soient signes vivants d'une autre logique de vie que la logique de ce monde.

Thibault, en devenant aujourd'hui serviteur, tu deviens dans ton être un signe prophétique pour ce monde aimé de Dieu. Montre-toi digne de confiance dans les petites choses, car ces petites choses sont les signes de plus grandes. Et montre-toi habile en te faisant de nombreux amis, non pas selon les critères du monde, mais en les gagnant au Christ qui veut vous accueillir ensemble dans les demeures éternelles.